L'ELOGE FVNEBRE DE L'EMINENTISSIME CARDINAL IVLES MAZARIN.



A ROME, a l'Imprimerie de la Reu. Chambre Apoſtolique.
M. DC. LXI.

Auec permiſsion des Superieurs.

L'ELOGE FVNEBRE DE L'EMINENTISSIME CARDINAL IVLES MAZARIN.



A ROME, a l'Imprimerie de la Reu. Chambre Apostolique.
M. DC. LXI.

Auec permission des Superieurs.

AV ROY
SIRE



AY receu avèc respect le commandemant qui m'a esté faitz de travailler à l'Eloge Funebre de votre premier Ministre. Randant cete preuve de mon obeissance, ie continue celles dé ma fidelitè. Ie suis trop peu de chose, SIRE, pourque V. M. se souvienne que cete constante fidelité à toujours esté entiere, méme pandant les plus grans orages de votre Minorité; qui nónt servi aprés tout, qu'a faire paroitre la providance de DIEV sur votre Regne: rehausser la glorieuse regence de la Reine votre Mere, signaler la prudance & la generositè du Cardinal Mazarin, & ouvrir la porte aus triomphes de votre vie. Mais aussi V.M. qui recoit tant de faveurs du Ciel, & qui fait sur la terre le bonheur de ses Peuples; est trop bonne & trop juste, pour oubl ier ce quélle a veu de les primieres anneés de sa vie & de son Regne.

EPITRE DEDICATOIRE.

CEQVE ie souhaite le plus ardammant en cete Ville sainte, óu la prouidance m'a conduit, avec la permission de V.M. par les ordres exprés de S. E. defunte, céſt que des commancemans si merveilleus; comme sont ceus de V.M. nous voions naitre de plus en plus, vne suite fortunée de ces admirables succés; qui aiant pour heureus principe tant de vertus royales, qui eclatent en vótre vie & dans vote gou-

vernemant, rendront avec la grace de DIEV, la France heureuse, la Chrestienté florissante: & votre Sacrée Personne comblée de toutes les graces & de toutes les benedictions, que luy souhaite á l'Oratoire & à l'Autel,

SIRE

Vostre tres-humble, tres-fidele, & tres-obeissant sujet & seruiteur.

FR. LEON Religieus Carme de l'Obseruance de Rennes.

ELO-

ELOGE FVNEBRE.

DEI voluntate missus sum, qui fecit me quasi Patrem: & Dominum vniuersæ Domus, ac Principem in omni Terra. C'est la prouidance & la volonté expresse de DIEV, qui m'a conduit dans le Royaume de France: qui m'a fait estre le Parain & comme le Pere du Roy dans son Batème, l'Intandant de toute la Maison Royale, le Ministre de cete grande Monarchie, & le Mediateur general de toute l'Europe. Genes. 45.



L'EXORDE.

CETE pompe funebre, MESIEVRS, qui fait aujourdhuy le triste obiet de nos yeus & de nos esprits, est vne preuve helas! trop conveincante que *la vie de l'Homme* sur la terre, n'est propremant que vn'image de vanitè. Ces lugubres Flambeaus qui se consument eus-memes en eclairant les autres, nous font pas trop connoitre que ce que le monde estale de plus precieus dans ses richesses, de plus eclatant dans ses honeurs, de plus charmant dans les amitiez & les alliances; n'est après tout qu'vn songe agreable, & vn illustre mansonge. La mort de Iules Mazarin, ce grand Cardinal, ce Ministre sans pareil, iustifie hautemant ce premier oracle de la penitance de Salomon; *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.* Mort precipiteè pour son age, encore florissant; & qui fait aujourdduy le dueil de la France, l'etonnemant de L'Europe, & vne perte notable à toute la Chrestientè. Cete pourpre meme eclatante dont ie le vois tristemant revètu, ne sert qu'à relever nostre disgrace, rouvrir nostre playe: redoubler nos pleintes & nos regrets, sur la perte quee nous avons faite de cet Eminentissime Cardinal. *Sic, sic volvitur Orbis.*

Vanitè de toutes choses.

3. Esth. 2. Ecclesi. 1.

Ecclesi. 1.

Constat, æterna positumque lege est,
Vt constet genitum nihil.

Boet lib. 2. Consol. Met. 3.

Ne diriez-vous pas, MESSIEVRS, avec le plus sage des Rois Salomon, que ce DIEV eternel, immanse, & infini fait gloire d'èlever les vallèes, d'applanir les montagnes: d'abbattre toutes les grandeurs, qui sont au dessous de sa Souveraine Majestè? Ne diriez-vous pas que pour montrer qu'il est seul Celuy qui est, il prand plaisir de tenir tou-

ratifs. Pourquoy? Parceque, l'inconstante nature ne pouvant demeurer en ce sublime ètat d'vne parfaite santè; si vous n'en menagez le mouvemant en affoiblissant sa force, il diviédra tout à fait perilleus. CARD. MAZ.

Vicissitude des choses,

O etranges *vicissitudes* des choses morteles? O trompeuses illusions de l'honneur mondain! O antihses & contradictions de tout ce qui se passe en ce monde, vraimant incroiables; lors meme qu'elles passent dessous nos yeus, & que l'experiance nous en fait estre les temoins irreprochables! En effet, ce Grand Home, que nous louons & que nous pleurons, se voit eleuè au comble des prosperitez d'vne maniere d'auctant plus admirable, qu'elle est innconue aus siecles passez. Assis sur ce haut throne de gloire, qu'est-ce qui luy restoit si non de viure heureus dans la possession de ces biens qu'il avoit acquis luy-mème par son industrie; par ses travaus infatigables, & par la magnificence de nos Monarques? Cepandant voicy la mort, cete imperieuse & tyrannique Princesse, qui vient tout d'vn coup insulter à ces tropheès, & triomphe cruelemant de tous ces triomphes.

Nostre vie est vn Verre, vn Miroir, vn Enigme.

Permettez-moy, CHRETIENS AVDITEVRS, de vous, parler chretienemant, en ce lieu consacrè aus veritez & à la saintetè de l'Euangile: non pas à la vaine louange des Homes, ny aus laches flatteries de l'Eloquence mondaine. Notre vie, dit excellammant l'Auguste S. Augustin, est vn verre, vn cristal de venise; *vita nostra, vitrea est*. Plus elle est belle, polie & eclatante; plus aussi elle est foible, fraile, & fragile; *quò splendidior, eò fragilior*.

Ou bien disons, que la vie du grand Cardinal Iules Mazarin, est de vray vn mysterieus Enigme, composè comme les Tableaus les plus acheuez, de contrarietez opposeès; qui le randent non moins admirable à tous les siecles, qu'il est sans doute tres difficile de l'imiter. Ah Dieu! quelles clartez & quelles obscuritez, quelles lumieres, & quelles ombres vont rehaussant la beautè de cete peinture? Vn Italien Francois, vn Soldat Docteur aus-lois, vn Layque sans Ordres Sacrez, & vn Eminentissime Cardinal: vn Etranger & vn Domestique, vn Banni & vn Plenipotentiere, vn Sujet, & vn Ami des Rois, tout ainsi que Chusai l'estoit de Dauid. Que diray-je dauātage, & que pouvez-vous attandre de plus? Vn illustre Persecutè, des outrages glorieus. Vn Phenix qui renait de ses cendres. Vn soleil que le retour aprés le tenebres d'vne epoisse nuict, rand plus eclatant; *post nubila Phœbus*. Enfin, enfin l'Arbitre de tant de Peuples, de Nations, devient en peu de mois la depouille de la mort & la proye des vers.

Les divers ètats du B. Mazar

2 Reg. 16

VOYCI certes, fameus Orateurs, Poetes ingenieus, eloquens Historiens; voicy, vn sujet digne de vos veilles, de vos etudes, & de vos

l'entreè aus plus belles fortunes qu'vn Italien peut esperer en son pays. Enfin l'Etude contantieus de toutes les vertus qui peuvent former vn parfait Politique, luy fraierent le chemin à ce que le gouvernemant des Peuples samble avoir de plus sublime & de plus eclatant. Vous eussiez dit (N) que ce rare Esprit, & c'est de sa bouche mème que ie l'ay appris, vouloit essayer juqu'où la fortune peut elever vn Particulier. Ou commeil disoit encore plus chrestienemant; iuqu'àquel poinct la prouidance diuine, dans ces roulemans du monde si inconnus à nos foibles intelligences, se veut seruir d'vn Homme, qui s'abandone entieremant à sa conduite.

Bienfaits de S. B. Antoine.

Son naturel.

Deja *ètudiant* dans le College Romain de cete florissante Societè de Iesvs il avoit devance son age, & laissè ses compagnons bien loin, par les brillans de son Esprit, & l'assiduitè des ses ètudes; s'estant meme signalè par vne thèse d'Astrologie, qu'il soustint publiquemant: & dans vne Tragedie de S. Ignace, où il y fit le premier Personage auec succes, & applaudissemant.

Ses etudes à Rome.

Deja l'Espagne l'avoit veu avec des grans presages de l'avenir, se preparant au Doctorat par l'etude des Lois dans la celebre Vniversitè d'Alcala de Henarès.

A Acalà

Deja il s'estoit fait jour dans vne haute *reputation*, pour la Paix & pour la guerre; se melant tantot de l'vne, tantot de l'autre, selon les occasions qui s'offroient à la viuacitè de ce genereus Eprit. Ausi fut-elle sans doute bien tot reconnue par ce grand Iuge des Esprits, ce Pape vraimant d'heureuse memoire Vrbain VIII. lors que dans les èpineuses affaires de la Lombardie, sa Saintetè donna le Ieune Mazarin à ce brave Seigneur Sachetti: luy confia le secret de ses pensees, & luy ouvrit l'entreè dans cete haute negotiation, qui a eu des suites si merueilleuses en toute l'Europe.

Apeine la posteritè croira ce que ie m'en vais dire, ce que personne n'ignore: & de quoy nous ne nous souvenons jamais, quàvec etonemant & admiration. Le Mazarin, ainsi estoit-il deja apelè par excellance, n'estoit encore agè que de vingt-septans; lors que par ce fameus accommodemant de *Casal*, il se randit si celebre à L'Italie, à la France, à l'Espagne, à l'Alemagne, à toute l'Europe. Cete place si forte & si importante au cœur de la Lombardie, estoit deffandue par les Francois, assiegeè par les Espagnols, & par les Allemans. Vne puissante Armeè est envoieè au secours, passe les Alpes: se presante pour forcer les lignes, & faire lever le siege. Les deus armeès, animees par leur propre courage, disputant plus de la gloire que de la place; se mettent en etat de decider ce poinct

Ses negotiations & emplois.

L'accomodemēt du Casal.

 d'honeur, par vne bataille; qui ne pouuoit estre que tres-sanglante aus deus Partis, & tres funeste à toute l'Italie. Ils estoient tous & attaquans, & attaquez. De-ja les armees attachoient le combat, commancoient l'ecarmouche, les Canons foudroiant de cà & de là; quand on void Iules Mazarin apres plusieurs courses de part & d'autre, paroitre entre les deus, au milieu d'vne grele de feus & de coups, le chapeau & le mouchoir à la main, crier hautemant; *la paix, la paix*. Ce dous nom par vn bon heur inesperè, appaise tout d'vn coup tant de furies. La Cavaleries, s'arrete, l'Infanterie fait alte: les Generaus, les Chef, & les grans Officiers se joignent; tous par vn aggreable echo, crient; *la paix, la paix*. Ils s'approchent, ils se saluent, ils s'ambrassent: ils se festinent les vns les autres. L'Espagne leve le Siege, l'armee Francoise se retire: la ville se voit en libertè, & l'Italie treuve son salut sur le poinct d'vn triste naufrage.

Ce fut (N) ce grand succes dont les histoires ne nous fournissent ny modele, ny copie, qui auanceant notre Iules dans les Offices, les Prelatures, les Nonciatures & les Legations; attirerent & arreterent aussi-tot sur luy, les yeus de toute la Chretientè. Ce fut en cete admirable rancontre, qu'il ietta les solides fondemans de sa prodigieuse fortune; commanceant en la plaine de cete Ville assiegee, par où la plus haute ambition feroit gloire d'achever. Ce fut cette belle occasion, qui fit naitre celle d'etre appelè en France; avec les suites, qui sont aujorduy l'etonemant, comme le prodige de notre Siecle.

Il est apelè en France.

De Vray (N) il n'est point d'homme si peu raisonable, qui ne se laisse doucemant rauir aus merueilles de la prouidance, voyant vne adoption si nouvelle & si inouie. Mais si honorable au Mazarin, & si profitable à la France. Ce brave coeur commança d'aimer le genie de *notre Nation*, n'en estant encore conneu qu'à demi. Cete liaison avec notre Monarchie tres-Chrestienne, fut vn effet de sa propre magnanimitè. Et meme ce qui est incomparablemant plus fort, ce fut plutot vne production de son brave genie, & vn secret instinct qui sambloit estre nay avec luy. Aussi a-ton veu dans la suite des affaires, que la premiere inclination, & si on osoit dire, comme la destinee de ce Grand-Homme, l'emportoient à ce but. Ie veus dire que les plus tandres, & les plus fortes affections de cete belle Ame, n'alloint qu'à l'engager par toute sorte de voyes, à l'amour & au service de cete premiere Monarchie de la Chretientè.

Il se donne entiermant à la France.

En veritè, cete action de Casal Paroit encore auiourd'huy si extra-

extraordinaire; qu'on la passeroit, par maniere de dire, pour vn miracle dans la Politique, si ce n'estoit vn ouvrage du Mazarin. Aussi ce n'a pas moins estè le commancemant de la Paix en l'Italie, que la seuretè de nos Alliez. Et pour moy ie confesse que i'ay touiours regardè ce grand succès, comme vn gage de ce que cet Homme merueilleus vouloit & deuoit vn iour estre à la France. De sorte qu'il ne faut pas s'ètonner si principalemant depuis cete heureuse iournee, où deus puissantes armees ne combattant qu'auec le courage & les yeus, ramporterent l'vne & l'autre la victoire sans venir aus mains; toutes les Couronnes entrerent incontinant en vn second & nouveau combat, & en vne plus forte ialousie, à qui attireroit cet heureus Mercure à son seruice.

C'est ce qui obligea cet habile Essaieur & Raffineur des Esprits, le grand Cardinal Duc de Richelieu, & notre Inuincible Monarque Louis XIII. de ne rien omettre pour sex montrer encore en ce poinct, les Victorieus & les Toutpuissants. Ils l'attirent donc en France, ils l'y arretent, ils luy obtiennent la pourpre sacree. Et tous deus estant en moins de six mois au lict de la mort, voulurent courōner leurs vies par le chois qu'ils firent de ce Cardinal; l'vn, pour estre son Successeur dans le Ministere: l'autre pour luy confier l'intandance des affaires, le conseil de la Reine-Mere, & l'education d'vn Roy; dont la longue Minoritè deuoit former de iustes apprehēsions, dans le gouvernemāt.

En effet, n'est-ce pas vne chose singuliere, & sans example, d'avoir este choisi pour estre le parain de ce precieus Dauphin, le presant du ciel, le thresor de la terre, les delices de la France, & l'heureus reieton des fleurs de lis? Non, non (N) Anne d'Autriche n'estoit ny sterile, ny infeconde. C'estoit la sage nature, la quelle, comme elle fait en toutes les rares productions, travalloit peu à peu à former ce riche presant que le Ciel destinoit à la France. Sa naissance Royale, est deue au sang le plus noble de la Chretientè; ayant eu pour pere le Roy tres-Chretien, Louis XIII. & pour Mere tres-Catholique, Anne d'Autriche. Mais de voir des son Enfance qu'il est nay pour ramplir l'Europe de ses victoires, & pour donner la paix à l'Vnivers; c'est sans doute vn effet de notre bonheur, & de la sage conduite de ce rare Ministre.

Hereuses vos mains, O trois, & quatre fois grand Cardinal; qui dans les eaus sacrees du Bateme, ont comme enfantè spirituelemant, vn Roy à la France, & vn fils Ainè à l'Eglise! Sans mantir, ie sçay bon grè à S. Ierome d'ecrire par vne riche pensèe, que ce n'est pas la nature, qui engendre les Chretiens, mais la grace qui les produit;

DE L'EMIN. *non nascuntur, sed fiunt Christiani*. Il en faut dire autant de nos Souverains. Aproprement parler ils ne naissent pas Rois, mais ils le deuiennent. A la verité, leur naissance leur donne droict au sceptre & à la couronne. Cependant ils la cueillent bien moins dans leur berceau, que dans le tombeau de celuy qui les a engendrez. D'ordinaire il en coute la vie au Pere, afin qu'vn Dauphin deuienne Roy. Et parceque dans la desposition de nos Ecritures-Saintes, les Chretiens sont des Roys; ils doivent naitre en la meme maniere, du sepulcre de I. CHR. qui est leur pere; dans la mort duquel ils sont ensevelis, oints, consacrez & regenerez par le Bateme.

Rom. 6. Coloss. 2. Heb. 6. 1 Pet. 2.

I'AY donc raison (N) de dire hardimant, que les deus plus belles qualitez de notre Prince, ont esté les illustres prerogatives du Cardinal Mazarin. En meme temps & par vne meme coniencture d'affaires, notre Dauphin, est destiné au throne, & preparé pour le ciel. Mais par vne merveilleuse rancontre, il est preque egalemant obligé de ces deus titres à son Eminentissime Parrain: son second Pere par le Bateme, & le sage Surintandant de son education. Ie le veus repeter; la chose, à mon avis, le meritant.

Si Louis XIV. regne parmy nous, c'est le partage & l'appanage de sa Royale naissance. Mais le bonheur de son Regne apres les soins de la prouidance, & de la Reine-Mere, est deu à la sage conduite de son tres-sage ministre. Apeine nostre Souverain a commancé de viure, mais sans doute il n'a point commancé de regner, qu'aussi tot il n'ait eu des liasons indissolubles avec son premier Ministre. Celuy-cy n'a-t-il pas couvert le berceau de notre Louis, de Palmes & de Lauriers? Par ses soins infatigables n'auons-nous pas veu croitre son enfance parmy les Victoires, & sa premiere jeunesse couronneé de Triomphes? Tandis que l'age & les Lois le retiennent dans la Minorité, la sagesse & le bonheur de son Ministre le font estre tres-grand. N'estant encore que dans la premier fleur de ses annees, de-já il assiege les Villes, de-ia il gagne les batailles, de-ja il est Conquerant. De-ja, il est l'amour de son Peuple, la terreur de ses Ennemis, & l'admiration de l'Vniuers. Hercule vraimant, qui à ecrazé les serpans des le berceau & qui à domté les monstres, deuant que de les connoitre; *monstra superauit, prinsquam nosset*.

Senec. in Tro.

A-T-ON jamais veu depuis plus de douze cens ans que notre Monarchie est florissante, vne suite continuelle de prodigieus *Succès* sambable à cequi a paru dans notre jeune Roy; sous l'heureuse conduite de son Parrain, & de son premier Ministre? N'est ce pas luy qui nous a deliurez enfin de ce commun malheur, que la rebellion

Les Premieres Victoires.

pro-

produit ordinairemant dans les minoritez?

La bataille de Roqueroy, la prise de Thionuille, Graveline forcèe: nos armes qui font jour dans l'Allemagne, & qui pousent leurs Victoires bien avant sur le Rhin. Quoy plus? Tant de places subjugeuèes dans les Pays-Bas, tant de conquetes dans la Catalogne. Les entreprisses dans l'Italie par mer & par terre ne sontce pas les preludes, les presages, les gages de la grandeur de notre Ieune Monarque? Parleray-ie de la notre paix avec l'Allemagne, si glorieuse & si profitable à la France? Diray-ie que la France meme, ouy cete France qui n'est jamais foible que par ses propres diuisions, & qui ne peut estre veincue que quand les propres Enfans la dechirent; a estè rändue à elle-meme, & comme restituèe à son Souverain, par les soins & le courage de ce Fameus Ministre? Enfin, nous Voyons, (& à peine pouvons nous croire à nos yeus) cete *Paix* Generale tant desiree, & si peu esperèe; ce mariage des deus premieres & plus puissantes Couronnes de la Chretientè, de Louis de Bourbon avec Marie Terese d'Austriche.

CARD. MAZ.

La paix avec l'Allemagne.

Les guerres Ciuiles.

La paix generale, & le Mariage du Roy.

Mais dans cet insigne bonheur, quelle merveille ie vous prie si on vient a regarder que cete Paix si necessaire, que ce Mariage si fortunèe, n'est apres DIEV & le courage de la Reine-Mere, l'ouvrage du cotè de la France, que du Cardinal Mazarin? C'est vne gloire en la quelle il a sans doute, ie ne Stay quoy de particulier. Il est seul en France, le principal istrumant de cete grande affaire. Il est le premier Mediateur de cete heureuse paix. Il est seul le Paranymphe de ce royal, & heureus mariage. C'est pourquoy ie ne donne rien à l'exaggerattion, moins encore à la flatterie; quand l'applique à notre defunt Cardinal, ce qu'vn ancien Orateur Francois ecrit le Gammant en faveur de l'Empereur Theodose. Sacrèe Majestè, ce n'est pas assez bien juger de la grandeur de vos merites, de ne dire à votre louange, que des choses qui ne surpassent ny nos creances, ny nos pensees. *Auguste fortunam tuam expendit, quisquis de te tantum quod fieri potest, credit.*

Drepan: Panygr.

Ne sçavons-nous pas bien par l'experiance de vingt annèes; que les succes que ce Grand Homme nous à heurereusemant menagez, ont poussè nos auantages bien audela de nos esperances, & preque de nos desirs? Ne voions-nous pas que ce merveilleus Cardinal à conduit nos affaires avec tant de courage dans la guerre, tant de prudance dans la paix, tant de bonheur en tous les deus; qu'à peine à peine la France connoit elle meme sa propre grandeur, qui jette ou l'amour ou l'effroy parmy toutes les autres nations? De tele

sorte

sorte que l'on a raison de douter,au quel de deus ce florissant Royaume demeure plus obligè; ou à la sçiance Militaire de ce Genereus Mazarin, qui à achevè la guerre partant de Victoires: ou à sa tres-haute sagesse, qui enfin a couronnè toutes ces victoires par vne paix fortunèe. Tant-y-a que nous voions l'Astre de Iules, *Iuloum Sidus*, l'etoille de notre bonheur presider tout'a la fois à vne guerre victorieuse, à vne paix miraculeuse, & à vn heureus mariage.

Vovs jugez assez (N) que ie ne fais que' *effleurer* toutes ce grandes, ces belles & ces riches matieres. Le peu de temps que me laisse cete lugubre ceremonie,& le respect que ie dois à cete auguste Compagnie, me contraint à l'example des Geographes, de marquer les mers par des filets d'eau, les montagnes par des atomes: les villes, les prouinces & les Royaumes par des points. D'ailleurs ce seroit en vain que je tacherois d'appeler à mon secours, les efforts de l'Eloquence & les artifices des Panegyriques; puiqne je trauaille sur vn sujet, si fort au dela de mà portèe, qui'l peut meme epuiser l'Eloquence des plus grans Orateurs: & servir de matiere à vne juste Histoire, qui fera bien plus d'admirateurs qu'elle ne treuvera d'imitateurs.

C'est done assez (N) parmy les pompes de ce funebre appareil, poursuivant mon premier dessein, de publier *les liaisons* reciproques & les amours mutuels de la France & du Cardinal Mazarin. Celuy-la s'est tout donnè à nous,sans reserue & sans partage. Cellecy par vne genereuse gratitude, s'est toute confièe & transfuse en luy. Telemant que la France doit, apres Diev, & la sage conduite de la Reine-Mere,au Cardinal Mazarin,ce qu'elle possede avec plus d'eclat depuis vigint ans. Reciproquemant comme ce Cardinal se devoit tout entier, aussi il s'est donne à Diev & à l'Eglise: il s'est dediè au Roy, & aus Reines; en vn mot, il s'est tout & totalmant consacrè à la France. L'on voit entre ces deus, comme par vne belle jalousie,vn concert & vn commerce merueilleus d'amour & de bienfaits, de seruice & de reconnoissances.

Cest pourquoy ie me tourne derechef vers vous, grand & admirable Mazarin,l'honneur de l'Italie:la merueille de Rome,l'ornemant du sacrè Consistoire, le bonheur de la France, & le prodige de nos jours. Permettez moy, Monsignevr, quoyque la mort ait efface tous ces titres, de repeter encore vne fois que vous deuez à la France, tout ce qui a paru en vous de plus eminant: & que la France vous est aussi redeuable, de ceque nos derniers jours ont veu en elle de plus eclatant. Elle a tout receu de vous, elle ne vous

à rien

à rien refusè. Elle s'est toute livrèe entre vos mains, abandonnee à votre conduite: & pour reuanche, vous luy auez dediè tous les momans de votre vie & de votre mort. Devray, que les Francois se devoient pour leur Patrie, c'est vn acte de justice & de pietè. Que les Etrangers fassent la meme chose, c'est vn exces d'amour. Il n'y a que vous, qui vous estez veu fortamant obligè par les lois de la justice & de la charitè, de viure & de mourir pour cète belle Monarchie. CARD. MAZ.

C'ESTOIT (N) vne dete royale, que le Cardinal a payèe auec vzure. Outre les Premiers instincts de son braue naturel, la generositè de son cœur n'auoit garde d'y manquer. Et son courage la expose aus derniers perils, pour sauver le Royaume & maintenir l'autoritè royale. Par la loy rigoureuse de cet ostracisme, autrefois si glorieus parmy les Atheniens, le Cardinal Mazarin s'est *exilè* Luymeme volontairemant; a fin que la France retournat à son devoir, que Paris ouvrit les portes à son Roy: & que le Roy par la clemance plutot que par la force, fut Maitre des sa Ville & de son Royaume. Tant il est vrayque tous les deus, le Roy & le Royaume, fameblent se devoir egalemant au Soins & aus pertes de ce Ministre incomparable.

Sur quoy (N) arretant vn peu Vos Esprits, ie prans la libertè de vous demander s'il se peut imaginer vne chose plus glorieuse, plus genereuse, meme plus chretienne; que de se randre vtile à vn bien commun, comme est le service du Filz-Ainè de l'Eglise: Et cela non seulemant par tant de Vertus heroiques, mais encore par vne force, vne magnanimitè & vne constance qui a quelque chose de divin.

IE l'ay veue preque toujours cete ferme constance, & en puis randre des temoignages fort desintereſſez. Disant cela, ie ne dis pas encore assez. Tout l'Vniuers à veu, & l'envie meme & la haine n'ont peu fermer les yeus à ce grand spectacle. Ouy, l'on a veu publiquemant juqu'aquel poinct le Cardinal Mazarin s'est devouè, comme autrefois les expiations & les victimes publiques, pour le Roy & pour le Royaume. Aussi estoit-il vne palme, qui s'est roidè sous le poids des affaires, de la guerre, de la rebellion, de la frondes, & des persecutions; qui no'nt servi qu'a signaler sa fidelitè, à randre sa vertu plus eclatante & arondir la couronne de ses merites. En fin ses deus eloignemans de la Cour n'ayant servi qu'à rehausser la gloire de son retour, & etreindre le nœu de la confiance royale; la douceur de cet autre Moyse egale à sa generositè, n'at-elle pas ravi ses Enemmis meme en admiration? N'a-ce pas este vne merueille assez surprenante, & Sonretour en France.

inquiecy

DE L'EMIN. juquicy fort inconneue ; de voir parmy tant d'outrages, d'iniures & d'offanses ; que personne n'a reſſanti, que par les remors de ſa conſiance, qu'il auoit offansè le Cardinal Mazarin ?

Iray-ie (N) plus auant ? pouray-ie bien retoucher notre playe mortele, quoy que de-ja aucunemant cicatricèe ? Vous dojsie faire ſouvenir, de ce que vous ne Sçauez que trop que la derniere maladiè, qui nous a derobè, ou arrachè ce Grand Homme : Ouy, cete maladie ; ſi longue & ſi cruele, n'eſt certainemant autre coſe qu'vn fruit de cete hereuſe paix qu'il nous à procurèe par tant de travaus.

Sa maladie mortele.

Ouy (N) le trepas du Cardinal Mazarin eſt le primier Enfant de ce benit mariage, que nous devons princepalmãt à ſes ſoins infatigables. Noble Cardinal, genereus Miniſtre ; qui a epuisè les reſtes de ſa vie pour menager la paix de l'Europe, & affermir le bonheur de la France. L'Hiſtoire ſacrèe de la Geneſe nous repreſente vne Mere dans l'agonie, accouchant de deus bellons de deus freres iumeaus, qui ſe battoient en ſon ſein Le Cardinal Mazzarin, par vn accidant ſemblablemant diſſamble, meurt enfantant non plus la guerre, mais la paix. Il perd la via, reconciliant les deus Rois les plus puiſſans de la Chretientè. Deus freres vraimant, puique tous les Rois s'appelent de la ſorte, & que Ceuſcy eſtoient en effet dans le prochain degrè de parentele. Deſorteque le Grand Mazarin n'ayant ce ſamble jamais vecù pour luy, il eſt enfin mort pour nous.

Geneſ. 25.

Son zele pour l'Egliſe.

Iuque-la que ſon zele pour l'Egliſe, comme vn feu ſacrè, a acheuè de conſumer cet holocauſte. Il eſtoit de-ja dans les langueurs de la maladie, & dans les approches de la mort ; quand il tire des forces de ſa foibleſſe, pour mourir en Cardinal. A fin d'echaufer ce beau feu, qui à toujours eſtè ardant dans les diuerſes occaſions qui ſe ſont preſentèes pandant ſon Miniſtere, il ſeioint à l'autoritè ſouveraine de l'Egliſe. Dans les derniers momans de ſa vie, il anime la pietè de notre louis XIV. La merueille des Rois Chretiens. Et tous en ſamble conſpirent à deffendre le Chriſtianiſme de l'inuaſion, & de la tyrannie des Ottomans. Ils trauaillet d'vn zele comun à la ruine, de toutes ces funeſtes nouveautez ; capables de detruire & l'Egliſe & l'Etat, ſi l'Etat & l'Egliſe ne les aneantit. C'eſt adire (N) que le defunt Cardinal Mazarin a fort bien compris en ſa vie & en ſa mort, que la pourpre Sacrèe dont il eſtoit honorè ; n'eſt qu'vne reflexion de cete divine lumiere, dont I. CHR. qui eſt la lumiere du monde, imprime les premieres raions en la perſonne du Tres Saint-Pere & de ſon Sacrè College ; afind'en repandre la plenitude, ſur tout le corps de l'Egliſe.

Tanty-a que ſi la vie de ce Grand Homme à eſtè tout raionnante

de

de clartè sa *mort*, ne se treuve pas moins couronèe de lumieres. Toutees les circonstances de vray, en sont belles. Mais ce qui console le plus mon ame, c'est qu'elles se treuvent accompagnees de toutes les dispositions de la foy chrètienne & de la pietè Catholique.

Sans doute il me sera permis, approchant de la fin de mon discours, d'imiter la premiere entreè de l'Histoire de Machabeès. *Et posthac decidit in lectum, & cognouit quia moreretur.* Mon DIEV! quest-ce a dire que cecy? Et *post hac*.

Ah prodigieuses reuolutions, comme ie disois au commancemant, de toutes les choses humaines? Et *post hac;* après tous les grans avantages de la nature, de l'etude, de la fortune. Et *post hac*, après les emplois les plus importans, les succes les plus heureus. Et *post hac*; après les richesses, la gloire, la reputation: la faueur, l'administration entiere d'vn puissant Royaume. *Et post hac*; Enfin, enfin après toutes les prosperitez imaginables; voicy sans mantir vne etrange conclusion, & vne terrible catastrophe. *Et post hac decidit in lectum*. Le Cardinal tombe malade. Et ce que i'estime le plus important de tous ses grans avantages, nostre Seigneur par sa bontè & par sa misericorde, luy donne la grace de penser & de se preparer à la mort; *& cognouit quia moreretur*. Sa mort trés Chretiene

Il ne fait pas comme Ceus-la chez Platon, au rapport du Grand Nazianzene, qui s'eloignant du souvenir de la mort, n'ònt travaillè que pòur les grandeurs de la terre; *obliuio mortis, pulchritudo mundi.* Pùiqu'après avoir tant roulè danrs les affaines du monde, & dans l'experiance des Cours, les dispositions de sa mort samblent les mettre dans le chemin du Paradis; *Recordatio mortis, pulchritudo Paradisi.*

Le Cardinal que ie vous prèche (N) ne s'est pas conduit comme le superbe Nabucodonosor; qui faisant mouler vne copie de cete fameuse statue quil auoit veue en dormant; luy ote les pieds de boue, & luy en donne de fin or. Pourquoy? Si non parceque les Grans du Monde reiettent ordinairemant bien loin les pensées de la mort, & ne se preparent qu'auec regret à leur derniere fin. Certenemant cete fatale necessitè leur est vne medecine bien amere; *o mors quàm amara est memoria tua, homini pacem habenti*. Le Cardinal Mazarin la heureusemant menagèe, pour toute l'Europe. *In substantijs suis*, a-t-on jamais veu vn Particulier disposer de tant de choses? *Viro quieto*. Certes personne après tout, n'est maitre de ce dernier momant. Et en veritè il faut auoir l'ame bien assise, ou vne grace de DIEV fort particuliere; pour mourir, comme

Daniel.3. Les circonstances de son Trepas.

Ecclesi.41.

Ps.39.

DE L'EMIN. comme est mort le Cardinal Mazarin. Au milieu de tout ce que le monde a de plus grand, auec vne presence d'esprit qui n'est pas conceuable. Peu à peu comme pour se mieus preparer; *Et cognouit quia moreretur*. Dans l'vzage de tous les sacremans de l'Eglise: *Et cognouit quia moreretur*, dans vne entiere possession de soy-meme. Ferme, & constant en presance d'vn Crucifix: parmy les Prelats, les Prêtres & les Religieus; aiant prié leurs Maiestez; qui fondoient en larmes, de lui laisser ces derniers momans de sa vie juqu'alors emploiee à leur service, pour ne penser plus qu'à l'eternité. *Et post hæc decidit in lectum, & cognouit quia moreretur.*

C'est ainsi (N) que devoit mourir non pas l'Empereur Vespasien, au raport de Suetone, *Imperatorem Stantem mori oportet*: mais vn Cardinal de la Sainte Eglise-Romaine, & vn premier Ministre de la France tres-Chretienne. *In Vit.*

Mais ie me trompe moy-meme, SAINTE ASSEMBLEE, quand ie vous prèche que le Cardinal Mazarin est mort. Non, non il n'est pas mort, puiqu'il *vit* dans cete belle reputation, que ses rares merites luy ont acquise par tout le rond de laterre. Non, non il n'est pas mort, puis qu'il vivra glorieusemant dans le souvenir de la posterité. Non, non il n'est pas mort; puiqu'il vit dans le coeur des ses Amis, qu'il appeloit les vrays thresors; & dont en mourant il a etreint l'amitiè par des liens indissolubles. *Hæc nimirum in illorum animis templa, has pulcherrimas effigies intellexit, & mansuras*. Non enfin, non le grand Cardinal Mazarin n'est pas mort; puique toute les devotes circonstances de sa mort, nous font justemant esperer qu'il vit *custoditus quasi in fasciculo viuentium apud Dominum Deum*, comme parle l'Ecriture. Las, helas! Que serviroit, dit le FILS DE DIEV notre Signeur I. CHR. de gagner tout le monde: & auec cete ambitieuse & avare conquète, de perdre son ame pour toute l'eternité? *Quid prodest Homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Tout au contraire que peut souhaiter vn Homme, vn Chrètien, vn Cardinal; si non de finir vne belle vie, par vne mort qui porte toutes les Marques de la pietè Chretienne? *Tacit. Annal. 4.* *1. Reg. 25.* *Luc. 9.*

LE Senat de Rome ordonna autre fois, que la pompe funebre de l'Empereur Auguste fut conduite par la porte des Triomphes; *Augusti funus; ductum per portam triumphalem*. La mort du Cardinal Mazarin, est sans doute toute triomphante. Il n'y manque à vray dire, aucune des *circonstances*, qui la peuvent randre ou glorieuse devant les Hommes, ou heureuse devant DIEV. *Annal. 4.*

Si dans ce momant decisif de l'eternité, comme parle S. Augu-

stin,

sion, rien n'est si necessaire que les exercices de la *piete* Chretienne; le Cardinal Mazarin recoit, ainsi que i'ay dit, tous les Sacremans de l'Eglise: & ayant devant ses yeus l'Image du Crucifix, rand l'esprit aus piez de son adorable Sauveur; les Maiestez fondant en larmes; les Prelats & les Princes en pleurs, & tout Paris estant en priere. CARD. MAZ.

Si la force est vne vertu tout à la fois & Romaine, & Chretienne, *facere, & pati fortia Romanum, Christianum est*; ce tres-digne Ministre meurt vraimant & en Romain, & en Chrètien; attandant la mort avec vn visage asseurè, & la recevant auec joye. Nest-ce pas (N) vne faveur du ciel bien rare, de conseruer cete haute presance d'esprit juqu'au dernier soupir de la vie?

Cete vigueur meme se redouble, à mezure que la mort s'approche. Le Cardinal est vne lampe aromatique qui jette plus de brillans, & exsale plus de parfums quand elle s'eteint. C'est vn soleil, qui brille avec plus dèclat, en son couchant. Cete grande Ame agit avec plus de mouvemant, quand le corps est sur le poinct d'estre porte au lieu de son repos; *dum deflorescit corpus, reflorescit anima*. En tous les autres l'esprit est immortel, en cet illustre mourant il est toujours agissant. Desorte qu'il n'a fait que cesser de vivre & d'agir, acheuant cete vie; que le sage appèle excellemant, *mors defluens*, vne mort coulante. AVDITEVRS comprenez-moy s'il vous pleit, en cete derniere meditation, qui va acheuer cete Harangue funebre. *Dei voluntate missus sum, qui fecit me quasi Patrem: & Dominum vniuersæ domus, & Principem in omni terra.* Eccles. 11 LA CLOTVRE

NOus sommes icy tous des peintres, dit le grand S. Basile. Le secret de l'art dans le vie, comme dans les tableaus, c'est de bien finir. *Extrema corporum facere, & desinentis picturæ modum concludere, rarum in successu artis invenitur.* Examinez toutes les circonstances, & vous treuverez sans doute qu'vn Homme, vn Chretien, vn Cardinal, vn grand Ministre d'Etat; ne peut pas acheuer sa vie, par vne plus belle mort. Plin. 35. cap. 10. L'Homme en cete vie, cest vn peintre.

MAIS quoy? Ce grand Homme à votre auis, meurt il ou s'il vit encore en ce dernier periode de sa vie? Peut-on dire que celuy-la meurt, qui possedant son ame en paix, laisse sans regret les grandeurs du monde les plus grandes, & les caresses de la faueur les plus obligentes? Qui comble sa Famille d'illustres alliances, & de biens immanses? Qui donne au Roy, non moins admirable par son education que puissant par sa naissance, les instructions de la Sciance Royale: & qui enseigne à Monsieur son Frere vnique, seconde merueille de nos lis, l'vnion qui doit estre entre deus freres?

Qui

DE L'EMIN. Qui dans ce dernier momant gagne le cœur & la tandresse, de cet Hercule Gaulois, ce Mars de l'Europe, S. A. de Condè? Qui voiant en sa chambre toute la Cour en dueil, les Majestez en pleurs, les Prelats, les Princes, & la Noblesse en soupirs; ayant pris congè du Roy & des Reines, leur demande permission de n'emploier plus ce qui luy reste de vie, qu'aus pensèes de son salut? Qui pour y trauailler plus efficacemant, apres s'estre muni en ce dernier combat de toutes les armes de l'Eglise; n'a rien eu plus à cœur, que de receuoir par la main de Monseigneur le Nonce, la benediction de notre tres-saint Pere ALEXANDRE VII. Et de rãdre les preuves respectueuses de sa sommission auec son dernier souffle, à la souueraine autoritè de l'Eglise, par vne lettre qui est vn gage certain de sa religieuse obeissance?

LE plus ancien des Historiens profanes m'a autre fois appris, qu'vn fameus Architecte de l'antiquitè aiãt achevè de batir avec la derniere perfection, le celebre Temple d'Appollon; on luy accorda, ou bien on luy donna pour recompanse de mourir dans ce meme Temple, & d'estre enseveli en son ouvrage. Laissons le mansonge, & nous atthachons, pour acheuer a la veritè.

Le Cardinal Mazarin (N) doit passer sans contredit, pour vn des plus habiles, & des plus heureus politiques de notre Siecle. N'est-il pas vray? Tout le monde enfin, n'en demeure-t-il pas d'accord? Dans cete Ile qui fait les confins de deus grans Royaumes, il a heureusemant travaillè à la structure du *Temple* de la paix generale: & du mariage royal, qui en est le nœu & le cimant. Le meme n'est il pas aussi de vray, le Temple de sa propre gloire? Or dites, ie vous prie CHERS AVDITEVRS, quelle recompanse plus digne DIEV pouvoit-il octroyer, ou donner luy meme à ce grand Ouvrier, que la mort? Mort telemant circonstantiè, que nous deuons croire, comme nous le souhaitons, quelle luy a servi de passage à vne meilleure vie? Mais o douleur! quis *talia fando, temperet à lacrymis*?

VOVS nous quittez donc o grand & incomparable Mazarin, vous vous retirez de cete instabilitè de toutes le choses sublunaires. Vous abandonnez cete chetive, & miserable vie; la quelle, dans les oracles meme diuins, roule comme vne roue dans les precipices; *Eccles. 9.* s'en fuit comme l'ombre, court comme la poste, vole comme le Nauire qui a le vent en pouppe: s'en vole comme l'oiseau, *Psal. 82.* s'emporte comme la fleche, tombe comme la foudre, s'evanouit enfin *Iob. 14.* en cendre, & en fumeè. Vous vous en allez, grand Prince de l'Egli-

l'Eglise, incomparable Ministre; nous laissant vn exemple bien autantique de la vanitè de la vie, qui se port en des perpetuels changemans: & vn parfait tableau de la mort, qui efface toutes les grandeurs de la terre. Hier tout le monde vous regardoit riche & opulant; *ego ille quondam diues, & opulentus*: aujourduy, vn cadaure. Hier dans les palais, aujorduy dans le sepulchre. Hier cheri des Majestez, l'honneur de Rome, la merueille de l'Italie, la gloire de la France, le prodige de toute l'Europe. Aujourduy, pour faire voir que tout le Monde, que toute la Cour n'est qu'vne grande illusion, *ostendit illi omnia regna mundi in momento*; laissant à la verite vne memoire glorieuse, mais fuiarde, & qui se consume avec le bruit eclatant d'vne grande reputation; laquelle aprés tout, ne peut pas durer plus que le monde; *puluis, & vmbra sumus, nil nisi magni nominis vmbra*.

CARD. MAZ.

Iob 16.
Epist. 3. ad Agnet.

Luc. 4.

CEPANDANT, o grand & admirable Cardinal! Si nos souhaits sont biens fondez sur de si belles apparances: & si les prieres que nous faisons du meilleur dè nos coeurs, pour le repos de votre ame, ont quelque effet au prés de DIEV dont la vie est immortelle; vous vivrez desormais selon la meilleure partie de vous-meme, favori du Roi des Rois dans le palais de l'eternitè.

SI DIEV vous a de-ja fait cete misericorde, continuez à faire dans le Ciel l'office dont vous vous estes si dignemant acquitè sur la terre. Continuez vos soins vers l'Eglise Romaine, etreignez vos liaisons, avec le Vicaire de I. CHR. Et dans cet etat de charitè consommèe, travaillez par des secours encore plus puissans, à la destruction des nouvelles opinions, & à la ruine du commun Ennemi des Chretiens. Puique vos soins seront tous purs, aprésque la gloire vous aura randu infatigable & immortel; continuez alors d'estre auprés de notre DIEV le conducteur des sages conseils du Roy, l'entremetteur des Reines, le secours de toute la France. Enfin plaise à sa diuine Majestè de faire heureusemant revivre & redoubler en ces trois Grans-Hommes votre grand genie, la vaste capacite de votre Esprit: votre rare sagesse, votre douce generositè pour le service de notre Roy, & la bonne conduite de la France. C'est ce que nous demandons à DIEV, du plus intime de nos cœurs; afin que sa justice retirant le bras qui nous menasse de toutes parts, & sa misericorde se randant favorable aus intercessions de l'Eglise Militante & Triomphante, & à nos extremes besoins; le Christianisme reprene son ancien lustre, l'Eglise triomphe de tous ses Ennemis: notre Roy de-ja si formè à la vertu, de-ja tout couvert de palmes & de lauriers, acheue de devenir

Num. 12.

venir

venir le Pere d'vn Dauphin. Et que selon la Priere de nos Ancêtres, dans l'Eglise Primitive; la vie de notre grand Roy, notre cher Monarque Louis XIV. soit longue & saine; *vita prolixa*: son Roiaume florissant, *Imperium securum*: la famille Roiale toujours parfaitemant vnie, *domus tuta*. Ses Armes victorieuses, *Exercitus fortes*: son Conseil Fidele, *Senatus fidelis*; toute la Chretientè en paix, *Orbis quietus*. En vn mot, que DIEV le fasse vn Prince parfait vn David selon son Cœur, & vn Roy tres-Saint; *& quæcumque Hominis, & Cæsaris vota sunt*.

Tertulian. Apol. 30.

RECEVEZ cependant, ò Cardinal inimitable! les justes devoirs & les Prieres qu'offrent pour le salut de votre Ame; Ceus qui ont estè les spectateurs & les admirateurs d'vne vie si eclatante, comme la votre; que nous souhaitons estre couronneè de gloire, en toute l'etandue de l'eternitè. AINSI SOIT-IL





etres,
Mo-
aume
faite-
ortes:
, Or-
Da-
inis,

& les
è les
otre;
que de

venir le Pere d'vn Dauphin. Et que selon la Priere de nos Ancètres, dans l'Eglise Primitive; la vie de notre grand Roy, notre cher Monarque Louis XIV. soit longue & saine; *vita prolixa*: son Roiaume florissant, *Imperium securum*: la famille Roiale toujours parfaitemans vnie, *domus tuta*. Ses Armes victorieuses, *Exercitus fortes*: son Conseil Fidele, *Senatus fidelis*; toute la Chretientè en paix, *Orbis quietus*. En vn mot, que DIEV le fasse vn Prince parfait vn David selon son Cœur, & vn Roy tres-Saint; *& quacumque Hominis, & Cæsaris vota sunt*.

Tertullian. Apol. 30.

RECEVEZ cependant, ò Cardinal inimitable! les justes devoirs & les Prieres qu'offrent pour le salut de votre Ame; Ceus qui ont estè les spectateurs & les admirateurs d'vne vie si eclatante, comme la votre; que nous souhaitons estre couronneè de gloire, en toute l'etandue de l'eternitè. AINSI SOIT-IL

